



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

GIR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

près sa mort, il passa pour le premier peintre de l'Europe. On rapporte que le pape Benoît XI voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoisseur pour rapporter un dessin de chacun. Le Giotto se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau & d'un seul trait, un cercle parfait. Cette hardiesse, & en même tems cette sûreté de main, donna au pape une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe italien : *Tu sei più rondo, che l'O del Giotto*... Benoît l'appella à Rome, d'où il passa à Avignon dans le tems de la translation du Saint-Siege. Après la mort de Clément V, il retourna dans sa patrie, & mourut à Florence en 1334. Les Florentins ont fait élever sur son tombeau une statue de marbre. Pétrarque & le Dante, amis de ce peintre, le célébrèrent dans leurs vers. Le grand tableau de Mosaïque qui est sur la porte de l'église de S. Pierre de Rome, est de lui.

GIPHANIUS, voyez GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas, sieur de) natif d'Angoulême, fut conseiller au présidial de cette ville, l'intime ami de Balzac, & l'adversaire de Voiture. Il défendit le premier contre Costar, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son tems; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne causeroient que de l'ennui. Girac paroît savant dans les siens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663.

GIRALDI, (Lilio Gregorio

savant profond dans les langues, dans la connoissance de l'antiquité & dans les mathématiques, naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, dans la misère. Il disoit ordinairement » qu'il avoit eu à combattre » contre trois ennemis, la nature, la fortune & l'injustice ». Il perdit son bien & sa bibliothèque, lorsque l'armée de Charles-Quint pilla sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Les écrits de ce savant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus souvent cités sont : I. *Syntagma de Divis Gentium*; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Histoire des Poëtes Grecs & Latins* III. *Celle des Poëtes de son tems*. Ces deux ouvrages sont moins consultés, que son *Histoire des Dieux des Gentils*. IV. *Progymnasmatia adversus litteras & litteratos*, où l'on trouve le germe des idées que J. J. Rousseau a depuis développé sur les mauvais effets des lettres & des sciences (voyez ROUSSEAU Jean-Jacques, & FRÉDÉRIC-GUILLAUME I, roi du Prusse). Mais si Giraldi a osé écrire contre les *litteris* de son tems, la plupart sages & réservés, qu'eût-il dit de cette nuée de *gens-de-lettres* qui couvrent aujourd'hui la surface du globe, & rongent comme les sauterelles d'Égypte, tout ce qui retient encore quelque apparence de verdure?

GIRALDI-CINTIO, (Jean-

Eapriste) né à Ferrare d'une famille noble, au commencement du 16e. siècle, tint un rang distingué parmi les poètes & les littérateurs de son tems. Il mourut en 1573, à 69 ans. On a de cet auteur : I. Neuf Tragedies, dont la meilleure est *l'Orbeche*. II. Un poème en 16 chants, intitulé : *L'Ercole*, imprimé à Modene en 1557, in-4°. III. Un recueil de 100 nouvelles, sous ce titre : *L'Avantommiti Nel Montegale, appresso Lionardo Torrentino, 1565*, en 2 vol. in-8° : c'est le plus connu de ses ouvrages, dont nous avons indiqué les principaux. Ces écrits sont en italien. Il a donné en latin des *Poësies & l'Histoire d'André Doria*, Leyde, 1696, 2 tom. in-fol.

GIRALDUS, voy. GIRAUD.

GIRARD DE VILLETHÉRI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans sa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'église d'un grand nombre de livres de piété. Ses Traités recueillis, pourroient composer un corps de morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états. Il appuie ce qu'il dit, par les principes de la raison, par l'écriture-Sainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le véritable Pénitent*. II. *Le Chemin du Ciel*. III. *La Vie des Vierges*. IV. *Celle des Gens mariés, des Veuves, des Religieux, des Religieuses, des Riches & des Pauvres*. V. *La Vie des Saints*. VI. *La Vie des Clercs*. VII. *Un Traité de la Vocation*. VIII. *Le Chrétien étranger sur la terre*. IX. *Un Traité de la Flatterie*. X. *Un autre de la Médifance*. XI. *La Vie de J. C. dans l'Eu-*

*charistie*. XII. *Le Chrétien dans la tribulation*. XIII. *Un Traité des Eglises & des Temples*. XIV. *Un autre du respect qui leur est dû*. XV. *La Vie de S. Jean de Dieu*. XVI. *Un Traité des Vertus théologiques*; enfin *la Vie des Justes*. Ces différens ouvrages sont chacun en un ou 2 vol. in-12; on les a souvent réimprimés; il seroit à souhaiter qu'ils fussent écrits avec plus de pureté & de précision.

GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été secrétaire du duc d'Epéron. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour sa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéressantes. Sur la fin de ses jours, cet auteur se livra entièrement à la piété & ne s'occupa plus que d'objets religieux. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des *Œuvres* du pieux Louis de Grenade. Elle parut sur la fin du 17e. siècle, en 10 vol. in-8°, ou 2 vol. in-fol. C'est la plus exacte que nous ayons; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

GIRARD, (Albert) habile géometre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé : *Invention nouvelle en algebre*. Il y traite des racines négatives, ou affectées du signe moins; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3e. degré, il y a toujours trois racines; ou deux positives & une négative, ou deux négatives & une positive. Girard entrevoyoit d'autres résultats de ce genre, que Descartes développa peu de tems après.

GIRARD, (Jean-Baptiste) Jésuite, natif de Dole, se fit un nom dans son ordre par ses talens. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ces emplois avec autant d'assiduité que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrèrent dans le cloître à sa persuasion, & en furent l'exemple. Il fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du séminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il se trouva Marie-Catherine Cadriere, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur sensible, & entêtée de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitente, échauffée par le plaisir d'avoir un directeur qui la prônoit partout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle prétendit avoir des extases & des visions. Son directeur parut d'abord y ajouter quelque croyance; mais sentant qu'il y avoit quelque chose d'outré dans la conduite de sa pénitente, il chercha à s'en débarrasser. La Cadriere, piquée contre lui, choisit un autre directeur. Elle s'adressa à un Carme, fameux janséniste, & connu par sa haine contre les Jésuites. Il engagea sa pénitente à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le P. Girard, après avoir abusé d'elle, lui avoit fait perdre son fruit; & comme par cette déclaration elle auroit été aussi coupable que lui, elle l'accusa d'enchantement & de sortilege.

Cette misérable étala sa honte aux yeux de l'univers, pour l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combustion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des satyres, des chansons & des injures sans nombre, le parlement déchargea le P. Girard des accusations intentées contre lui, & la Cadriere condamnée aux dépens. Cet arrêt fut prononcé le 16 décembre 1731. Peut-être ceux qui se font étonnés que le parlement ne jugea point avec plus de rigueur, ne connoissent pas assez les circonstances où ce tribunal se trouvoit, ni le dangereux fanatisme du parti qui s'étoit déclaré pour la prétendue dévote. On assure d'ailleurs que le résultat des interrogatoires qu'elle a subis, prouve plus de folie que de méchanceté, plus de docilité à des impulsions étrangères, que de malice personnelle. Après que le procès fut terminé, le P. Girard fut envoyé par ses supérieurs à Dole. Il y fut recteur, & y mourut avec la réputation d'un homme zélé & vertueux; mais pas toujours assez circonspect. La fureur d'écrire est telle en France, qu'on a formé six volumes in-12 des piéces de ce singulier procès.

GIRARD, (Gabriel) aumônier de madame la duchesse de Berry, fille du régent, & interprète du roi pour les langues esclavonne & russe, mérita une place à l'académie françoise par quelques ouvrages de grammaire qui respirent la philosophie: I. *Synonymes François, leurs différentes significa-*

ions, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse, in-12. Ce livre, plein de goût, de finesse & de précision, subsistera autant que la langue, & servira même à la faire subsister. Le but de l'auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement synonymes dans notre langue, différent réellement dans leur signification, à-peu-près comme une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce grammairien philosophe saisit admirablement ces différences imperceptibles, & les fait sentir à son lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près, qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans des matières de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses, & des avis importants pour la conduite. M. Beauzée a donné en 1769 une nouvelle édition de cet ouvrage, augmenté d'un volume, & de quelques articles posthumes de l'abbé Girard. L'abbé Roubaud a effacé en quelque sorte cet ouvrage par les *Nouveaux Synonymes François*, Paris, 1786, 4 vol. in-8°. Mais il convient lui-même que l'abbé Girard a le mérite d'avoir le premier ouvert les yeux à la nation, sur la richesse que la langue acqueroit par la seule explication des synonymes, qui sans une différence nette & précise, la surchargent de mots en l'appauvrissant d'idées. L'ouvrage de l'abbé Roubaud n'est d'ailleurs pas à l'abri de la critique. On y

trouve quelquefois une métaphysique de langage, des idées exotiques & romanesques, qui semblent tenir à la secte des économistes à laquelle il étoit agrégé. II. Une Grammaire sous le titre de *Principes de la Langue Française*, 2 vol. in-12, 1747: inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme; mais qui offre d'excellentes choses, & même, suivant son titre, les vrais principes de la langue. L'auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. L'abbé Girard mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un esprit fin, & versé dans la lecture des bons écrivains.

GIRARD, (Gilles) curé d'Hermanville, près Caen, né à Campfour, dans le diocèse de Coutances, a été un des meilleurs poètes latins de son tems. Il avoit perfectionné son talent dans l'université de Caen, où il professa les humanités. Il réussit sur-tout dans l'Ode Alcaïque, & ne le cede en ce genre à aucun poète moderne. Nous avons de lui un nombre assez considérable de *Poésies lyriques*, dont la plupart ont été couronnées aux Palinods de Rouen, & imprimées séparément. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

GIRARD DU HAILLAN, voyez HAILLAN.

GIRARDON, (François) sculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne, l'an 1628, de Nicolas Girardon, fondeur de métaux, eut pour maître Laurent Maziere. Après s'être perfectionné sous Fran-

çois Anguier, il s'acquît une si grande réputation, que Louis XIV l'envoya à Rome pour étudier les chef-d'œuvres anciens & modernes, avec une pension de mille écus. De retour en France, il orna de ses ouvrages en marbre ou en bronze les maisons royales. Après la mort de le Brun, Louis XIV lui donna la charge d'inspecteur-général de tous les morceaux de sculpture. Les plus célèbres de ses ouvrages sont : I. Le magnifique Mausolée du Cardinal de Richelieu, dans l'église de la Sorbonne. II. La Statue équestre de Louis XIV, où le héros & le cheval sont d'un seul jet; c'est son chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Versailles, l'Enlèvement de Proserpine par Pluton, & les Groupes qui embellissent les bosquets des Bains d'Apollon, &c. Il mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peinture en 1657, professeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. Catherine du Chemin, son épouse, se fit un nom par son talent de peindre les fleurs. Voyez CHEMIN (Catherine du)

GIRAUD, (Sylvestre) Giraldus, né à Mainapir, dans le comté de Pembrock, se distingua parmi les savans de son tems. Après avoir professé dans l'université de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de S. David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre; mais il se fit tant d'ennemis par sa rigidité, que son élection à l'évêché de S. David ne fut pas confirmée par le pape, dont cependant il avoit toujours pris les intérêts. Il

mourut vers 1220, âgé de 75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia Sacra* de Warthon, & dans l'*Anglica de Cambden*. Sa *Description du Pays de Galles (Cambria)* a été imprimée séparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU, (Bonaventure) Jésuite, né à Saint-Vincent-sur-Jard en Poitou, mourut en 1774, âgé de 77 ans, après avoir donné : I. Une *Méthode pour apprendre la Langue Grecque*, 1751 & suiv., 5 parties in-12. II. *Praxis Lingua sacra*, 1757, in-4°; ouvrage très-estimé, quoiqu'il y ait quelques vues hypothétiques. Il prétend, comme Masclef (voyez ce mot), lire l'hébreu sans les points massorétiques; mais avec cette différence, que par-tout où il manque une voyelle, il y place la lettre O, au lieu que Masclef y met la première voyelle qui se trouve dans le nom de la consonne qui précède : système qui d'abord paroît arbitraire, mais que l'auteur semble avoir puisé dans la lecture & l'étude des anciennes versions. Il y a cependant des cas où il en paroît résulter des sens incommodes & difficiles. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, rempli de moralités bien déduites, ingénieusement & sagement adaptées à l'éducation de la jeunesse. IV. *L'Évangile médité*, ouvrage digne de son titre, dont on a fait plusieurs éditions in-12 & en 8 vol., par les soins de M. Duquesne, vicaire-général de Soissons, à qui le manuscrit avoit été confié par feu M. de Beaumont, archevêque de Paris. Il y a des passages pleins

d'éloquence & de feu. Le style en est pur, coulant, naturel; la maniere grande & noble; les idées vastes, les réflexions profondes. C'est la philosophie de l'Évangile. Le vrai chrétien, & sur-tout le chrétien instruit, y trouve de quoi nourrir substantiellement sa pensée & son cœur. « Tout y est digne du fils » de Dieu, dit un Protestant (M. Nallat, recteur de l'église de S. Pierre en l'isle de Guernesey) » tout y répond à la » sublimité de sa doctrine & à » l'excellence de ses saints préceptes. Les réflexions touchent & persuadent, tant par leur solidité, leur beauté, que par la maniere de les exposer, qui est digne d'elles. » Tout y est méthodique, lié, simple, instructif, & sur-tout onctueux » (*Lettre de M. Nallat à l'Abbé Duquesne*, en date du 14 avril 1777).

GIRON, (D. Pierre) duc d'Osone, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut vice-roi de Sicile & de Naples, & prit, dit-on, part à la conjuration contre Venise (*voyez CUEVA*). Les Napolitains ayant porté des plaintes contre lui, le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher; & ses réponses fervirent presque à le justifier: cependant, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. On rapporte de lui plusieurs fades plaisanteries, qu'on trouve dans tous les insipides recueils de bons mots. Gregorio Leti a écrit sa *Vie*, & l'a brodée à sa maniere.

GIRON GARCIAS DE

LOAYSA, archevêque de Tolède, né à Talavera en Espagne, fut appelé à la cour de Philippe II, qui le fit son aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Espagne son fils, & le plaça ensuite sur le siege de Tolède. Il n'en occupa pas long-tems, car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de considération que lui témoignoit le roi Philippe III, successeur de Philippe II, hâta sa mort; mais cette foiblesse n'est pas à présumer dans un homme dont le caractère montrait de la fermeté & n'avoit jamais paru asservi à l'ambition. Ce savant prélat avoit publié en 1593, in-fol, une nouvelle *Collection des Conciles d'Espagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'Aguirre.

GIROUST, (Jacques) Jésuite, né à Beaufort en Anjou en 1624, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de distinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniere de prêcher étoit comme son ame, simple & sans fard; mais dans cette simplicité il étoit ordinairement si plein d'onction, qu'en éclairant les esprits, il gaignoit presque toujours les cœurs. Le P. Bretonneau, son confrere, publia ses *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que le P. Girouft s'attachoit plus aux choses qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la simplicité du style

aidoit beaucoup le pathétique; donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'onction. Son *Avent* est intitulé: *Le Pécheur sans excuse*. C'étoit l'usage des prédicateurs de ce tems-là, de choisir un dessein général, auquel ils rapportoient tous les discours de l'*Avent*. On a sagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions fastidieuses, mettoit des entraves au génie, & fatiguoit l'attention des auditeurs. Le P. Giroult prêchoit & agissoit; ses mœurs étoient dignes de ses sermons.

**GIRY**, (Louis) Parisien, avocat au parlement & au conseil, fut l'un des premiers membres de l'académie Française. Il se fit un nom dans le monde par sa probité & son désintéressement, & dans la république des lettres par ses traductions. On distingue celles de l'*Apologetique* de Tertullien, effacée par celle de l'abbé Gourcy en 1781; de l'*Histoire sacrée* de Sulpice Sévere; de la *Cité de Dieu* de S. Augustin; des *Epîtres choisies* de ce Pere; du *Dialogue des Orateurs* de Cicéron, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours de son tems; mais elles sont quelquefois obscures, souvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans.

**GIRY**, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par sa piété, son savoir & sa modestie. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matieres de dé-

votion, qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle est écrite avec onction; mais elle n'est pas entièrement purgée de fables. Il est à croire que les *Vies des Saints* traduites de l'anglois par M. Godescard, 1763-1781, & dont on a donné une nouvelle édition en 1783, 12 vol. in-8°, feront oublier l'ouvrage du P. Giroult. Ce pieux écrivain mourut en 1688, à 53 ans. Le P. Raffron, son confrere, provincial de la province de France, a écrit sa *Vie*, in-12, 1691.

**GISBERT**, (Blaise) Jésuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de succès. Il passa les dernières années de sa vie dans le college de Montpellier, où il mourut le 28 février 1731. On a de lui: I. *L'Art d'élever un Prince*; in-4°, réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, sous le titre de *L'Art de former l'esprit & le cœur d'un Prince*: livre rempli de lieux communs, ainsi que le suivant. II. *La Philosophie du Prince*, Paris, 1689, in-8°. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est son *Eloquence chrétienne*, Lyon, 1714, in-4°, réimprimée in-12, à Amsterdam, 1728, avec les remarques de Jacques Lenfant. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

**GISCALA**, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, en Palestine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la prise de Giscala, il se jeta dans